Marges

Revue d'art contemporain

26 | 2018

Instrumentalisations de l'art

« The House of Dust by Alison Knowles »

CNEAI, Pantin – 10 septembre – 19 novembre 2017

Émeline Jaret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1404>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 19 avril 2018

Pagination : 150-151

ISBN : 978-2-84292-805-6

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Émeline Jaret, « « The House of Dust by Alison Knowles » », *Marges* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 19 avril 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1404>

« Wolfgang Tillmans: 2017 »

Londres, Tate Modern

14 février – 11 juin 2017

Les accrochages de Wolfgang Tillmans conjuguent un grand nombre d'images avec une gestion habile de l'espace, et son exposition à la Tate Modern n'y fait pas exception. Regroupant un ensemble conséquent d'œuvres réalisées pour la plupart depuis 2003, celle-ci prend la forme d'une vaste installation qui se déploie en quatorze salles, auxquelles s'ajoute la projection *Book for Architects* diffusée dans une pièce du rez-de-chaussée du nouveau bâtiment de la Tate Modern. Les photographies de petit format voisinent avec les tirages de très grandes dimensions, et sont réunis tirages photographiques, vidéo, photographie imprimée, documentation et projection. Les images ne sont pas alignées sur le mur ni nécessairement présentées à hauteur d'œil et forment souvent des groupes plus ou moins compacts. De même, elles sont tour à tour encadrées, scotchées au mur, posées sur

une table ou tout simplement maintenues par des pinces à dessin. Cet aspect composite et éclaté de l'ensemble s'accompagne dans le même temps d'une grande variété de contenus, faisant cohabiter des images figuratives (une nature morte composée de carapaces de crabes, des gros plans de phares de voiture, des portraits d'amis ou d'inconnus), des images abstraites (telles que les séries « Lighter » et « Sendeschluss/End of Broadcast TV » qui interrogent la matérialité de l'image photographique ou audiovisuelle), ou encore des images relevant d'une approche plus documentaire.

Depuis les années 1990, la production de clichés pour des magazines a été pour Wolfgang Tillmans un important biais de diffusion de ses photographies. Assez naturellement, une salle de l'exposition est entièrement dévolue à cette production imprimée, sous la forme d'un dispositif identique à celui

présenté en 2015 à Osaka pour l'exposition *Your Body Is Yours*. Installée au centre de la pièce, une imposante table-vitrine rassemble de nombreux exemples de clichés publiés dans des supports aussi variés que le magazine culturel *Index*, la revue gay *Butt* ou des pochettes de CD et de vinyles. Toutes ces images imprimées attestent de la malléabilité de l'image photographique telle que la conçoit Wolfgang Tillmans. En témoignent les nombreux livres de photographies disponibles à la consultation dans cette même pièce, où l'on retrouve la plupart des images exposées dans les autres salles ou bien publiées dans des magazines présentés sous vitrine, selon des modes de présence et de co-présence des photographies sans cesse renouvelés.

Ici, tout se croise et l'exposition forme une superposition de strates sémantiques et iconographiques donnant à voir les choses de manière simultanée. Il en résulte une grande liberté du spectateur dans sa visite, sans parcours imposé ni approche chronologique du travail de l'artiste. Ce dernier refuse d'ailleurs la forme de la rétrospective, qui viendrait figer ses œuvres et les rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres, pour au contraire privilégier les résonances qui s'éveillent dans l'esprit du visiteur. Il fait ainsi varier des moments durant lesquels les grands formats – tels que ceux représentant des vagues ou la surface de l'océan – invitent à la contemplation, tandis qu'à d'autres il faut s'attarder pour saisir le contenu de ce qui est présenté, notamment pour la grande installation *Truth Study Center* qui demande concentration et attention. Constituée de quatorze tables recouvertes d'une documentation diverse (clichés de l'artiste, coupures de presse, captures d'écran de sites internet, dépliants, etc.), cette installation porte sur la capacité de certains groupes ou individus à

s'approprier la notion de vérité et, par extension, du droit que ces derniers s'arrogent ensuite sur les autres. La version londonienne du *Truth Study Center* s'intéresse au concept bien actuel de *fake news*, questionnant la distinction entre vraies et fausses nouvelles, mais aussi les mécanismes de construction de la vérité d'un point de vue psychologique et physiologique. Comme dans les versions antérieures de l'installation, la somme des documents rassemblés interroge la possibilité même d'une alternative : aux politiques économiques, aux discriminations, à la production de l'information et à ses canaux traditionnels de diffusion.

Toute l'exposition est traversée par le politique, que ce soit avec ses images en lien avec les droits des LGBT, son travail sur les malades du Sida, ou encore en programmant des événements et des rencontres dans l'espace Between Bridges (situé au rez-de-chaussée de son atelier). Wolfgang Tillmans mêle constamment pensée politique et vie personnelle, sans distinction entre public et privé. Car tout est lié, tout compte : ses clichés sur l'appropriation de l'espace public, les vues de clubs clandestins gays qui font pour certains office de refuge, les portraits de son ami Conor Donlon à qui il a récemment consacré un livre touchant (Walter Koenig, 2016), ceux de Tony Blair pour la presse, la vidéo qui le montre en train de danser en slip blanc dans une chambre d'hôtel, autant que les affiches anti-Brexit à télécharger sur son site. L'accrochage de l'exposition – une fois de plus magistral – redouble l'affirmation d'un rapport étroit de l'individu au collectif. Aucune œuvre n'y est précisément autonome ; toutes participent, ensemble, d'une même réflexion intense qui se poursuit maintenant depuis une trentaine d'années.

Lilian Froger